

Mercredi des Cendres

« Prie ton Père qui est présent dans le secret... »
Mt 6, 6

L'entrée en Carême marque le début d'un itinéraire spirituel : en ce mercredi, l'Église nous invite à une cérémonie pénitentielle pour nous mettre en marche résolument vers Pâques. Suivons le Christ dans sa grande montée vers Jérusalem, but de toute sa vie publique et désir profond de son cœur. La liturgie nous aide à développer les attitudes spirituelles qui correspondent à cet itinéraire si particulier à la suite du Maître, auquel le pape François nous introduit ainsi :

« Encore une fois, le Carême vient nous adresser son appel prophétique, pour nous rappeler qu'il est possible de réaliser quelque chose de nouveau en nous-mêmes et autour de nous, simplement parce que Dieu est fidèle, il est toujours fidèle, car il ne peut pas se renier lui-même, il continue à être riche de bonté et de miséricorde, et il est toujours prêt à pardonner et à recommencer depuis le début. Avec cette confiance filiale, mettons-nous en chemin¹ ! »

À l'écoute de la Parole

✠ PREMIERE LECTURE : APPEL A LA CONVERSION (Jl 2, 12-18)

Au tout début de notre Carême, une voix prophétique résonne avec éclat, pour nous arracher à notre confort et nous mettre en marche vers la conversion. C'est celle du prophète Joël auquel la liturgie emprunte un discours très rude, qui sert comme de portique d'entrée à toute la démarche spirituelle de pénitence. C'est le seul passage de ce prophète que le cycle liturgique de trois ans retienne ; aussi quelques éléments d'explication s'imposent-ils pour saisir son message.

Ce petit livre de quatre chapitres s'ouvre sur un événement catastrophique et bien connu au Proche Orient : une invasion de sauterelles (Jl 1, 4) qui ravage le pays. Ce fut l'une des dix plaies d'Égypte et c'est un véritable cauchemar pour une société agricole qui dépend entièrement des produits de la terre : après les sauterelles, viendra certainement la famine... La désolation est à son comble :

¹. Pape François, Homélie, 5 mars 2014.

« La campagne est ravagée, la terre est en deuil. Car les blés sont ravagés, le vin fait défaut, l'huile fraîche tarit. Soyez consternés, laboureurs, lamentez-vous, vigneron, sur le froment et sur l'orge, car elle est perdue la moisson des champs. » (Jl 1, 10-11)

Cette catastrophe naturelle est utilisée comme signe de deux autres réalités angoissantes. Les invasions étrangères d'abord, et l'on pense naturellement aux Babyloniens qui détruisent Jérusalem en 587 :

« Un peuple est monté contre mon pays, puissant et innombrable ; ses dents sont dents de lion, il a des crocs de lionne. Il a fait de ma vigne un désert, réduit en miettes mon figuier ; il les a tout pelés, abattus, leurs rameaux sont devenus blancs ! » (Jl 1, 6-7.)

Mais cette calamité renvoie à un événement encore plus redoutable : le « jour du Seigneur », un thème qui apparaît dans les quatre chapitres du livre :

« Sonnez du cor à Sion, donnez l'alarme sur ma montagne sainte ! Que tous les habitants du pays tremblent, car il vient, le jour du Seigneur, car il est proche ! Jour d'obscurité et de sombres nuages, jour de nuées et de ténèbres ! Comme l'aurore, se déploie sur les montagnes un peuple nombreux et fort, tel que jamais il n'y en eut, tel qu'il n'en sera plus après lui, de génération en génération. » (Jl 2, 1-2)

En ce jour de jugement, les hommes vivront un dépouillement extrême devant la puissance de Dieu. Il faut attendre les prophètes plus tardifs et l'avènement du Christ pour saisir toute la réalité de cet événement final.

Dans ce contexte dramatique, le prophète invite tous les habitants de Juda à un rite de conversion nationale. Le texte que nous lisons aujourd'hui suit le schéma de déroulement d'une liturgie dans le Temple : *« Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle, réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte. » (Jl 2, 15-16)* Les catastrophes passées et présentes sont comprises comme un châtement divin contre l'infidélité du peuple, il faut donc se repentir pour obtenir la clémence divine.

Un verbe-clé en exprime le fondement théologique, « שׁוּב, *shûv* », littéralement « se retourner, revenir », que les prophètes utilisent pour exprimer le mouvement de retour spirituel, la conversion. Le prophète invite le peuple : *« Revenez à moi de tout votre cœur... revenez au Seigneur votre Dieu » (v. 12.13)* ; cette conversion pourrait avoir l'effet de provoquer le retournement de Dieu lui-même, qui reviendrait de sa colère : *« Qui sait ? Il pourrait revenir, il pourrait renoncer au châtement... » (v. 14)* L'Alliance entre le peuple et son Seigneur lui

permet d'espérer un tel changement d'attitude, comme un enfant supplie son père de lui pardonner.

En effet, Israël connaît le cœur de son Dieu : « *Il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour, renonçant au châtement.* » (v. 13) Le peuple sait qu'il doit convertir son propre cœur. C'est pourquoi le texte, dans la ligne des prophètes qui exigent toujours la sincérité intérieure pour que les rites extérieurs soient efficaces, commence par dire : « *Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu.* » (v. 13) Les rites suivent et sont l'expression de ce changement profond : « *Vous pourrez présenter offrandes et libations au Seigneur votre Dieu. Sonnez du cor dans Sion : prescrivez un jeûne sacré, annoncez une fête solennelle.* » (v. 14-15) Le risque que les rites restent de pures manifestations extérieures sera dénoncé par Jésus dans l'évangile du jour. C'est bien notre cœur qu'il faut examiner afin de restaurer l'amitié qui nous lie à Dieu, comme le dit avec insistance le pape François :

« Avec ses invitations à la conversion, le Carême vient de manière providentielle nous réveiller, nous secouer de notre torpeur, du risque d'aller de l'avant par inertie. L'exhortation que le Seigneur nous adresse à travers le prophète Joël est puissante et claire : “*Revenez à moi de tout votre cœur.*” (Jl 2, 12) Pourquoi devons-nous revenir à Dieu ? Parce que quelque chose ne va pas bien en nous, ne va pas bien dans la société, dans l'Église et que nous avons besoin de changer, de prendre un tournant. Et cela s'appelle avoir besoin de nous convertir² ! »

Le prophète Joël montre également que la démarche pénitentielle comporte deux aspects, collectif et individuel : l'appel est personnel (« *Que le jeune époux sorte de sa maison* »), car la conversion doit jaillir du cœur du croyant ; mais celui-ci est appelé à se joindre à l'assemblée, qui renforce en lui la démarche de conversion : « *Réunissez le peuple, tenez une assemblée sainte.* » Cette assemblée doit être complète en incluant toutes les catégories de personnes : « *Rassemblez les anciens, réunissez petits enfants et nourrissons !* » (v. 16.) C'est bien le premier sens du mot « Église, *ecclesia* » (du grec *καλέω*, *caléo*, « appeler ») : l'assemblée de ceux qui sont appelés à la conversion par la voix prophétique, pour devenir ensuite un seul corps dans le Christ.

Le lieu de la cérémonie n'est pas indifférent : Joël précise « *entre le portail et l'autel* », c'est-à-dire le portique d'entrée du Saint. Cet endroit est réservé aux prêtres, on y tient les cérémonies importantes, qui sont visibles des fidèles à travers la porte de Nicanor. Ézéchiël nous révèle que ce fut le lieu d'un culte syncrétiste au soleil, une abomination qui explique le châtement qui s'est abattu sur Israël, et dont voici la description :

². *Idem.*

« Et voici qu'à l'entrée du sanctuaire du Seigneur, entre le vestibule et l'autel, il y avait environ vingt-cinq hommes, tournant le dos au sanctuaire du Seigneur, regardant vers l'orient. Ils se prosternaient vers l'orient, devant le soleil. Et il me dit : "As-tu vu, fils d'homme ? N'est-ce pas assez pour la maison de Juda de pratiquer les abominations auxquelles ils se livrent ici ? Or ils emplissent le pays de violence, ils provoquent encore ma colère : les voici qui approchent le rameau de leur nez... Moi aussi, j'agirai avec fureur ; je n'aurai pas un regard de pitié et je n'épargnerai pas. Ils auront beau crier d'une voix forte à mes oreilles, je ne les écouterai pas !" » (Ez 8, 16-18.)

La proclamation de Joël est comme la réponse à cette indignation divine et la conversion s'exprime notamment par les pleurs : « Revenez à moi dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » (v. 12) ; « Les prêtres iront pleurer... » (v. 17), pour essayer de faire pleurer le Seigneur lui-même : « Le Seigneur s'est ému en faveur de son pays. » (v. 18)

✚ PSAUME : CONTRITION DE DAVID (PS 51)

Depuis des siècles, tant dans la tradition juive que chrétienne, le Psaume 51(50) est prié par les croyants pour exprimer leur contrition sincère et leur désir de conversion. Il est surnommé le *Miserere* selon son premier mot en latin (« *Pitié pour moi...* », v. 3). Les deux premiers versets, omis par la liturgie, nous indiquent le « contexte » de cette prière, le cœur de David torturé par le remords après son triple péché dans l'affaire de Bethsabée (adultère, meurtre et abus de pouvoir, cf. 2 S 11) : « *Psaume. De David. Quand Natân le prophète vint à lui parce qu'il était allé vers Bethsabée.* » (Ps 51, 1-2)

La liturgie de ce dimanche ne retient que huit versets, choisis dans les deux parties du psaume : la confession du péché (v. 3-11), puis l'espérance dans la miséricorde de Dieu (v. 12-19). Dans l'une de ses audiences, Jean-Paul II a bien expliqué les différents termes utilisés pour désigner la faute :

« Le premier mot [חטאת, *hattat*] signifie littéralement "une cible manquée" : le péché est une aberration qui nous conduit loin de Dieu, but fondamental de nos relations et, par conséquent, loin aussi du prochain³. »

À ce concept correspond l'appel de Joël : se rassembler dans le Temple pour une cérémonie pénitentielle qui nous permette de nous remettre en route vers le Seigneur de tout notre cœur, avec une dimension collective qui répare les divisions entre nous.

³. Pape Jean-Paul II, Audience, 24 octobre 2001.

« Le second terme hébreu [אָוֹן, 'awon] renvoie à ces images : “tordre”, “incurver”. Le péché est donc une déviation tortueuse de la voie droite ; c’est l’inversion, la distorsion, la déformation du bien et du mal, dans le sens indiqué par Isaïe : “*Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres*” (Is 5, 20)⁴. »

Nous avons souligné dans le texte de Joël le verbe correspondant : *shuv*, le retour vers Dieu, pour revenir sur la voie droite en confessant sincèrement le mal commis, en espérant que le Seigneur aussi va revenir vers nous, pour nous rencontrer sur le chemin. Un retour qui peut prendre beaucoup de temps, comme nous l’enseigne l’histoire de David qui a dû connaître l’exil de Jérusalem et la guerre civile pour pouvoir revenir légitimement sur le trône (2 S 15-19).

« Le troisième mot avec lequel le psalmiste parle du péché [פֶּשַׁע, *pasha*] exprime la rébellion du sujet à l’égard du souverain, et donc un défi adressé ouvertement à Dieu et à son projet sur l’histoire humaine⁵. »

C’est cette folie que la cérémonie des Cendres essaie de soigner : ne pas répéter le péché originel de rébellion contre le Seigneur, mais éduquer notre volonté à le servir humblement dans l’amour. Si nous sommes rebelles au Seigneur, comment pourrions-nous témoigner de lui ? N’est-ce pas alors avec raison que cette question insistante est adressée aux croyants, dans le texte de Joël comme dans le psaume : « *Pourquoi les païens diraient-ils : “Où est leur Dieu ?”* » (Ps 79, 10.)

Les deux dernières strophes lues à la messe sont très bien expliquées par saint Jean-Paul II :

« Mais si l’homme confesse son péché, la justice salvatrice de Dieu est prête à le purifier radicalement. C’est ce qui se passe dans la deuxième partie, spirituelle, du psaume, la partie lumineuse de la grâce. Grâce à la confession des fautes s’ouvre en effet, pour l’homme qui prie, un horizon de lumière où Dieu est à l’œuvre. Le Seigneur n’agit pas seulement négativement, en éliminant le péché, mais il recrée l’humanité pécheresse grâce à son Esprit vivifiant : il met en l’homme un “cœur” nouveau et pur, c’est-à-dire une conscience renouvelée, et il ouvre la possibilité d’une foi limpide et d’un culte agréable à Dieu⁶. »

➤ DEUXIEME LECTURE : PAUL, AMBASSADEUR DE LA MISERICORDE (2 Co 5, 20-6, 2)

⁴. *Ibid.*

⁵. *Ibid.*

⁶. *Ibid.*

Les deux lectures précédentes exprimaient à la fois le désir de conversion de l'homme et son espoir en la miséricorde divine. La venue du Christ a accompli ces deux mouvements de façon surprenante : Jésus provoque la conversion de ceux qui entrent en contact humain avec lui, comme saint Pierre au bord du lac (« *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur !* » Lc 5, 8) ; il est lui-même la Miséricorde du Père qui vient relever le pécheur et lui confier sa mission (« *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* », v. 10).

C'est de ce mystère que saint Paul affirme être « ambassadeur » ; à travers la voix des Apôtres, c'est l'appel du Christ lui-même qui retentit : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu !* » (2 Co 5, 20.) La forme passive de ce verbe est étonnante : ce devrait être Dieu, l'offensé, qui se laisse réconcilier avec l'homme, l'offensant, comme dans la prière qui ouvre le second livre des Macchabées : « *Qu'il exauce vos prières et se laisse réconcilier avec vous, qu'il ne vous abandonne pas au temps du malheur.* » (2 M 1, 5) Au contraire, Paul affirme que ce sont les hommes qui doivent se laisser réconcilier avec Dieu, car le Seigneur fait le premier pas : l'œuvre de réconciliation a été entre-temps accomplie dans le Christ, il ne manque plus que notre adhésion au mystère. Le désir de Joël de voir le Seigneur « renoncer au châtement » s'est accompli sur la Croix.

Le même retournement se trouve dans la citation du livre d'Isaïe que nous propose Paul. Le « jour du Seigneur », terrible et menaçant, hantait les écrits des prophètes comme Sophonie :

« *Jour de fureur, ce jour-là ! Jour de détresse et de tribulation, jour de désolation et de dévastation, jour d'obscurité et de sombres nuages, jour de nuées et de ténèbres, jour de sonneries de cor et de cris de guerre contre les villes fortes et les hautes tours d'angle...* » (So 1, 15-16)

Ce thème était en arrière-plan de l'appel de Joël. Mais voici que Paul, parlant de la justice de Dieu, cite un autre oracle prophétique que voici *in extenso* :

« *Ainsi parle le Seigneur : Au temps de la faveur je t'ai exaucé, au jour du salut je t'ai secouru. Je t'ai façonné et j'ai fait de toi l'alliance d'un peuple pour relever le pays, pour restituer les héritages dévastés, pour dire aux captifs : "Sortez", à ceux qui sont dans les ténèbres : "Montrez-vous".* » (Is 49, 8-9)

Ainsi, le « jour du Seigneur » est devenu le « jour du salut », une expression où se cache d'ailleurs le nom de Jésus (יום ישוע, *yom yeshúa* , « jour du salut » ou « jour de Jésus »). Nous sentons une certaine exultation derrière la plume de Paul : « *Le voici maintenant, le moment favorable, le voici maintenant, le jour du salut.* » (2 Co 6, 2) Ce « moment » est celui de l'Église, de l'annonce de la Bonne Nouvelle, qui permet aux hommes de participer à la Résurrection du

Christ, ce véritable Jour où s'est opéré le Salut de toute l'humanité. C'est pourquoi le rôle de saint Paul, et des ministres de l'Église avec lui, est si important : ils rendent présent ce mystère au long des siècles. D'où les expressions qui désignent leur tâche : « *ambassadeur* », « *au nom du Christ* », « *coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons* »...

Saint Paul nous dévoile le fondement théologique plus profond de ce retournement : « *Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.* » (5, 21) Le Christ est le Juste par excellence, l'unique homme qui peut fièrement déclarer à ses adversaires : « *Qui d'entre vous me convaincra de péché ?* » (Jn 8, 46.) Dans sa Passion, il a pris sur lui tous nos péchés, dont le poids immense l'a fait ployer à Gethsémani, puisqu'il se présentait à son Père comme s'il était lui-même coupable de toute l'iniquité du monde. C'est le sens de l'expression de Paul : « *Dieu l'a fait péché en notre faveur* », avec cette expression similaire dans la Lettre aux Galates : « *devenu pour nous malédiction* » (Ga 3, 13). Mais, par la victoire de la Résurrection, tout ce péché a été anéanti et son humanité glorieuse est pour nous gage de salut, comme l'explique Paul :

« *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.* »
(Rm 6, 4)

Paul utilise le terme « *justice de Dieu* », il décrit la « *réconciliation* » et laisse entrevoir la « *miséricorde* »... Saint Thomas d'Aquin nous explique comment justice et miséricorde s'unissent dans l'œuvre du Christ, en reprenant les termes mêmes de Paul :

« Que l'homme soit délivré par la passion du Christ, cela convenait et à la justice et à la miséricorde de celui-ci. À sa justice parce que le Christ par sa passion a satisfait pour le péché du genre humain, et ainsi l'homme a été délivré par la justice du Christ. Mais cela convenait aussi à la miséricorde parce que, l'homme ne pouvant par lui-même satisfaire pour le péché de toute la nature humaine, comme nous l'avons déjà dit, Dieu lui a donné son Fils pour opérer cette satisfaction ; saint Paul le dit (Rm 3, 24) : "*Vous avez été justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption qui est dans le Christ Jésus, lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par la foi en son sang.*" Et cela venait d'une miséricorde plus abondante que s'il avait remis les péchés sans satisfaction : "*Dieu qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il*

nous a aimés, alors que nous étions morts du fait de nos péchés, nous a vivifiés dans le Christ.”
(Ep 2, 4)⁷ »

✚ ÉVANGILE : CONSEILS DU CHRIST AUX CROYANTS (MT 6, 1-6.16-18)

La page d'évangile que nous proclamons pour cette entrée en Carême se démarque des lectures précédentes : il ne s'agit pas exactement d'un appel à la conversion, ni d'une proclamation du mystère du Christ... Pour nous aider à nous mettre en chemin spirituellement, la liturgie nous invite à rejoindre Jésus au début de sa vie publique, lors du « discours sur la montagne » rapporté par Matthieu (Mt 5-7). Nous y retrouvons ceux qui veulent le suivre, au bord du lac de Tibériade : il nous expose les conditions de la *sequela Christi*⁸, l'itinéraire du disciple.

En effet, ces chapitres sont très clairement structurés. Les Béatitudes constituent l'exorde (5, 3-12). Viennent ensuite trois parties : la justice parfaite (5, 13-48), les bonnes œuvres (chap. 6, notre texte), et trois monitions ou avertissements (chap. 7). Dans chacune, le Christ offre de nombreuses illustrations pour bien marquer l'imagination et le cœur de ses auditeurs. Mais il ne nous introduit pas encore à la foi complète, puisque n'apparaissent explicitement ni le mystère pascal, ni la vie de l'Église... Nous écoutons plutôt un Maître qui avertit les foules des conditions pour le suivre.

Le chapitre 6 recueille des conseils du Christ autour des trois œuvres de charité fondamentales que sont l'aumône, la prière et le jeûne. Il puise ces pratiques dans la tradition et la piété juives, illustrées par les conseils de Raphaël dans le livre de Tobie :

« Faites ce qui est bien, et le malheur ne vous atteindra pas. Mieux vaut la prière avec le jeûne, et l'aumône avec la justice, que la richesse avec l'iniquité. Mieux vaut pratiquer l'aumône, que thésauriser de l'or. L'aumône sauve de la mort et elle purifie de tout péché. Ceux qui font l'aumône sont rassasiés de jours ; ceux qui font le péché et le mal se font du tort à eux-mêmes. »
(Tb 12, 7-10)

Ce chapitre de Matthieu est un enseignement très bien conçu, où se reflète la catéchèse des premières communautés chrétiennes, car les répétitions et illustrations montrent le souci d'aider à la mémorisation. Le Christ commence en effet par énoncer un principe général : « *Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux*

⁷. Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, IIIa, q. 46, art. 1 ad 3.

⁸. Le fait de se mettre spirituellement à la suite du Christ.

cieux. » (v. 1) Il s'agit ici de « pratiquer la justice », en continuité avec la théologie de l'Ancien Testament : se placer dans le flux de bien que le Seigneur déverse sur les hommes et y collaborer, afin d'être sauvés. Il n'y a pas ici de polémique sur la Loi, mais plutôt un avertissement contre l'accomplissement purement extérieur d'actes vertueux, en vue d'une « récompense » humaine : la reconnaissance et l'admiration d'autrui. Ce but inavoué est inspiré par l'orgueil. Le Seigneur cherche à creuser la sincérité de ses disciples en suscitant la gratuité, la discrétion, la fuite de la gloire humaine, la confiance en Dieu ; et il leur offre un fondement solide pour cela : le « *Père qui est aux cieus* » contemple dans le secret tous nos agissements et nous récompensera à la fin des temps, comme la grande scène du Jugement final le présentera (Mt 25).

Le principe de gratuité et de recherche de la justice est ensuite appliqué aux trois œuvres de charité et illustré selon le même schéma :

- Énoncé d'une œuvre (« *Quand tu fais l'aumône...* » « *Quand vous priez...* » « *Quand vous jeûnez* ») ;
- Dénonciation pittoresque des abus que la vanité humaine suscite, par d'admirables petites descriptions des « faux dévots », les « hypocrites », un terme que Matthieu aime bien puisqu'il l'utilise treize fois dans son évangile. Nous imaginons le plaisir des foules en écoutant ces portraits très vivants et humoristiques ;
- Sentence de rejet de ces attitudes : « *Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.* » Il ne s'agit pas de centrer le discours sur l'obtention ou non de la récompense, mais de montrer combien l'hypocrite est loin du Royaume ;
- Adresse au disciple : « *Mais toi, quand tu fais l'aumône / pries / jeûnes* »... Après avoir gagné la sympathie de l'auditeur, le Christ lui parle directement pour lui conseiller la voie droite, pour l'éduquer sur la sincérité et la rectitude spirituelle. Nous sommes souvent hypocrites et le rire précédent nous ouvre à l'écoute attentive d'un ami qui veut notre bien ;
- Sentences à la fois pratiques et profondes, qui gouvernent l'action du vrai disciple et sont devenues des règles suivies par des millions de chrétiens, imprimant un « style de piété » qui sonne juste :
 - « *Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite* » ;
 - « *Ferme la porte et prie ton Père qui est présent dans le secret* » ;
 - « *Parfume-toi la tête et lave-toi le visage* » ;

- Conclusion sur le rapport personnel du disciple avec le Père, qui lui donne confiance et liberté intérieure : « *Ton Père qui voit dans le secret te le rendra.* » Notons comment le Christ s’efface humblement à la fin de chaque illustration et nous laisse en face-à-face avec le Père : c’est bien cette nouvelle relation avec Dieu qu’il est venu instaurer.

La pédagogie de Jésus, rapportée par Matthieu, est admirable : non seulement par la qualité du discours qui pénètre bien nos mémoires et nos cœurs, mais aussi par l’impulsion positive qu’il imprime à son enseignement. Il vient dénoncer nos tendances à l’hypocrisie, mais sans âpreté, en gagnant notre sympathie et en nous proposant une relation plus sincère, profonde et intime avec le Père. Jésus est le vrai Maître de l’intériorité, il nous invite à découvrir Dieu comme un hôte intérieur dans le profond de notre cœur. C’est un trait que le *Catéchisme de l’Église catholique* souligne en décrivant la conversion :

« Comme déjà chez les prophètes, l’appel de Jésus à la conversion et à la pénitence ne vise pas d’abord des œuvres extérieures, “le sac et la cendre”, les jeûnes et les mortifications, mais *la conversion du cœur, la pénitence intérieure*. Sans elle, les œuvres de pénitence restent stériles et mensongères ; par contre, la conversion intérieure pousse à l’expression de cette attitude en des signes visibles, des gestes et des œuvres de pénitence (cf. Jl 2, 12-13 ; Is 1, 16-17 ; Mt 6, 1-6.16-18)⁹. »

Méditation

Se disposer à suivre Jésus

« Conversion intérieure » : cette expression que nous venons de lire dans le *Catéchisme* est ce que nous voulons vivre pendant ce Carême, avec ses étapes et ses rites liturgiques bien structurés. Ce mercredi, avec l’imposition des Cendres, en est un moment important. Écoutons chez un grand saint, Claude La Colombière, ami intime du Sacré Cœur, la description intérieure de l’âme vraiment chrétienne au début du Carême :

« Mon Dieu, pardonnez-moi mes fautes passées. Je n’ai peut-être pas bien su ce que c’était, et à quoi m’obligeait l’honneur que j’ai d’être enfant de votre très sainte Église. Mais je suis dans la résolution de commencer cette année à faire mon devoir. Fussé-je tout seul, vous aurez un serviteur fidèle. Je ne rougirai point de faire ce que je dois, et ce ne sera pas par mon exemple

⁹. *Catéchisme de l’Église catholique (CEC)*, n° 143.

que s'introduira le relâchement et que votre nom sera blasphémé. Je n'ai été que trop pécheur, je n'ai que trop vécu à leur mode. Je veux commencer une vie pénitente ce Carême. Peut-être que ma vie finira avec cette pénitence de quarante jours et que c'est tout ce qui me reste. Tout ce Carême sera, pour moi, partagé entre la méditation et l'imitation de vos souffrances, entre la considération et l'expiation de mes fautes. J'espère que, quand vous verrez mon cœur et mon corps ainsi affligés et humiliés, vous me pardonnerez ; quand vous me verrez ainsi conforme à votre Église, vous exaucerez les prières qu'elle fait pour moi et pour tous ceux de ses enfants qui lui rendent obéissance¹⁰. »

Le *Catéchisme*, en décrivant plus en détail la « pénitence intérieure », nous offre l'itinéraire que nous vous proposons de suivre dans cette méditation, depuis le refus du mal jusqu'à l'espérance en Dieu :

« La pénitence intérieure est une réorientation radicale de toute la vie, un retour, une conversion vers Dieu de tout notre cœur, une cessation du péché, une aversion du mal, avec une répugnance envers les mauvaises actions que nous avons commises. En même temps, elle comporte le désir et la résolution de changer de vie avec l'espérance de la miséricorde divine et la confiance en l'aide de sa grâce. Cette conversion du cœur est accompagnée d'une douleur et d'une tristesse salutaires que les Pères ont appelées *animi cruciatus* (affliction de l'esprit), *compunctio cordis* (repentir du cœur)¹¹. »

SE DETOURNER DU MAL POUR SE TOURNER VERS DIEU

Le monde ou Dieu ? Le monde et ses illusions, sa logique qui nous porte, ses maigres espoirs qui nous passionnent, ou bien... Dieu, pour lequel il faut tout quitter, tout abandonner, pour tout recevoir ? L'alternative spirituelle nous est clairement posée en ce début de Carême. Le poète François de Malherbe, paraphrasant un psaume, l'exprimait admirablement :

« N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde ;
Sa lumière est un verre, et sa faveur une onde
Que toujours quelque vent empêche de calmer ;
Quittons ces vanités, lassons-nous de les suivre :
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il faut aimer¹². »

¹⁰. Saint Claude La Colombière, *Écrits spirituels*, DDB, 1982, p. 190.

¹¹. *CEC*, n° 1431.

¹². F. de Malherbe, Paraphrase du Psaume CXLV.

Nous avons peut-être bien ri, avec les foules, en écoutant le Christ décrire le ridicule des hypocrites ; mais, en relisant cette page d'évangile (Mt 6), nous sentons bien que Jésus rejoint subtilement et délicatement l'hypocrite en nous, qu'il nous propose un miroir pour que nous renoncions à toutes ces vanités qui nous animent au long de notre vie. Il faut donc d'abord débusquer l'hypocrite en nous-mêmes, le reconnaître et le dénoncer, pour suivre les pas de Jésus. Saint Claude La Colombière, avec cette pénétration psychologique qui le caractérise, nous explique en quoi consiste l'hypocrisie :

« Un hypocrite n'est autre chose qu'un homme intéressé, qu'un homme qui ne paraît vertueux que parce qu'il trouve son avantage à le paraître, et qui n'imagine point voie, ni plus courte, ni plus sûre pour parvenir : c'est un homme qui ne prend que le masque de la piété et qui, au lieu d'envisager la récompense qu'il peut espérer au Ciel, ne regarde que la gloire temporelle qui accompagne la vie régulière. Son motif, qui fait honneur à la vertu en même temps qu'il en abuse, c'est que pour réussir, pour s'avancer, il faut être vertueux, ou du moins feindre de l'être. Cependant, Messieurs, comme il n'en coûte guère plus de l'être que de le feindre ; outre le péril d'être découvert, outre la contrainte qu'entraîne le soin de se contrefaire éternellement, de jouer sans cesse un rôle étranger, ne faut-il pas être bien malheureux pour préférer un masque, un fard incommode, quand, au même prix, on peut avoir les charmes purs de la beauté naturelle¹³ ? »

Quels sont ces « intérêts humains » qui font de nous un hypocrite choisissant sa « voie pour parvenir » en ce monde ? Le regard des membres de ma communauté, de ma famille et de mes amis, leur considération, ma carrière, mes œuvres bien affichées ? Me suis-je rendu compte que souvent, pour être vertueux, il faut accepter de perdre de nombreux gains temporels et ne chercher que Dieu seul ? N'ai-je pas l'impression parfois de porter un masque, de n'être pas complètement sincère dans ma piété, ma vie chrétienne, qui ne devrait être habitée que par la folie de l'amour ? À l'opposé du portrait précédent, saint Léon le Grand, lui aussi grand directeur d'âmes, nous décrit le chrétien vraiment amoureux de son Seigneur :

« Si l'on aime Dieu, on se contente de plaire à celui qu'on aime, car on ne doit pas attendre une récompense meilleure que l'amour lui-même. En effet, la charité qui vient de Dieu est telle que Dieu lui-même est charité ; l'âme religieuse et chaste se réjouit tellement d'être comblée par lui qu'elle désire trouver son bonheur en rien d'autre que lui. Car elle est très vraie, la parole du Seigneur : *“Là où sera ton trésor, là aussi sera ton cœur.”* Qu'est-ce que le trésor de l'homme, sinon un certain rassemblement de ses récoltes et le total de ses travaux ? Car chacun récolte ce qu'il a semé, et le bénéfice de chacun correspond à son ouvrage ; là où l'on met son plaisir dans

¹³. Saint Claude La Colombière, *Œuvres complètes*, tome II, Édition Seguin, 1832, p. 132.

la jouissance, c'est là que le cœur attache son intérêt. Mais comme il y a beaucoup de genres de richesses, et des sources de joie très différentes, chacun a un trésor correspondant au penchant de son désir. Si ce désir se porte sur les biens terrestres, il ne rend pas heureux, mais misérables, ceux qui en jouissent¹⁴. »

Ajoutons un dernier point : si elle est réelle, la conversion doit provoquer en nous une sorte de bouleversement : c'est la contrition qui n'est pas un simple regret, mais une désolation profonde qui passe souvent par les larmes. Regrettons-nous nos péchés jusqu'à en pleurer ? « *Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements* », nous dit le prophète Joël...

PRIERE, AUMONE ET JEUNE

L'évangile du jour nous propose donc trois domaines concrets de bonnes œuvres : l'aumône, la prière et le jeûne. Chacun des trois permet à mon cœur de choisir Dieu : en le détachant des biens matériels par amour pour le prochain, en le poussant à rechercher le tête-à-tête avec Dieu, en l'éduquant à renoncer à ses instincts naturels. Saint Pierre Chrysologue exprime admirablement ce bien commun de la tradition spirituelle :

« Il y a trois actes, mes frères, trois actes en lesquels la foi se tient, la piété consiste, la vertu se maintient : la prière, le jeûne, la miséricorde. La prière frappe à la porte, le jeûne obtient, la miséricorde reçoit. Prière, miséricorde, jeûne : les trois ne font qu'un et se donnent mutuellement la vie. En effet, le jeûne est l'âme de la prière, la miséricorde est la vie du jeûne. Que personne ne les divise : les trois ne peuvent se séparer. Celui qui en pratique seulement un ou deux, celui-là n'a rien. Donc, celui qui prie doit jeûner ; celui qui jeûne doit avoir pitié ; qu'il écoute l'homme qui demande, et qui en demandant souhaite être écouté ; il se fait entendre de Dieu, celui qui ne refuse pas d'entendre lorsqu'on le supplie¹⁵. »

De ces trois pieds de mon tabouret spirituel, quel est celui qui manque de solidité et rend mon assise peu sûre ?

Prière

Commençons par la prière intime que nous adressons à notre Père des Cieux, cette rencontre dans le silence et l'endroit le plus retiré de notre maison et de notre cœur... Le bienheureux Charles de Foucauld en a bien saisi la valeur :

¹⁴. Saint Léon le Grand, Homélie pour le jeûne du 7^e mois.

¹⁵. Saint Pierre Chrysologue († 451), Homélie sur la prière, le jeûne et l'aumône.

« Notre Seigneur nous donne ici le précepte de la prière solitaire : nous enfermer dans notre chambre et y prier, dans la solitude, notre Père qui nous voit dans le secret. Donc, à côté de la prière bien-aimée devant le Saint-Sacrement, à côté de la prière en commun où Notre-Seigneur est au milieu de ceux qui se réunissent pour Le prier, aimons et pratiquons chaque jour la prière solitaire et secrète, cette prière où nul ne nous voit, que notre Père céleste, où nous sommes absolument seuls avec Lui, où nul ne sait que nous Le prions ; tête à tête, secret délicieux, où nous répandons notre cœur en liberté, loin de tous les yeux, aux genoux de notre Père¹⁶... »

Il ne s'agit pas d'exclure la prière communautaire, en particulier liturgique, ni les autres manifestations de piété comme le pèlerinage, le chapelet, etc. mais il est important de prier aussi seul, et avec ses propres mots, faute de quoi on peut ne rester qu'à la surface des choses. Dieu a quelque chose de particulier à dire à chacun d'entre nous. Par ailleurs, les formules répétées et les rites nous aident à approfondir, mais ils peuvent aussi nous conduire à rabâcher, ce que Jésus a également dénoncé : « *Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens.* » (Mt 6, 5)

Évitons donc pendant ce Carême de répéter des formules, de nous appuyer sur des prières toutes faites. Nous avons un cœur vivant, et Dieu aussi. Parlons-lui cœur à cœur. Seul et avec nos propres mots, nous sommes en vérité, sans filtre face à Dieu. Qu'avons-nous à lui dire sincèrement ? Qu'entendons-nous ? Retournons à la structure du Notre Père. Toute prière doit comporter une dimension de louange pour ce que nous sommes, pour ce que Dieu est, une dimension d'accueil joyeux du Royaume de Dieu, puis une demande d'aide et une demande de pardon. Les deux premiers éléments ont étrangement disparu de la prière des croyants au cours des derniers siècles, et ont été redécouverts au XX^e siècle. Entrons dans la louange joyeuse, comme des enfants.

La prière doit nous permettre d'entendre une voix intérieure, de sentir sa proximité, de nous placer tout contre lui. Un verset du psaume du jour nous montre le profit qu'en retire l'âme : « *Tu veux au fond de moi la vérité, dans le secret tu m'apprends la sagesse.* » (Ps 51, 8) Si Dieu s'est fait homme, c'est précisément pour avoir un cœur humain auquel nous puissions nous confier comme à un ami, en toute confiance ; un cœur qui connaît nos défauts et misères, mais qui sait s'approcher de nous et rejoindre nos blessures pour les soigner. Si nous sommes parfois envahis d'un sentiment d'abandon ou de lassitude, n'est-ce pas que notre rencontre avec l'Ami n'est pas aussi fréquente et profonde qu'il le mériterait ? Demandons-lui franchement et simplement ce qui nous manque, ce dont nous avons besoin aujourd'hui, même si cela nous semble impossible. Dieu est tout-puissant.

¹⁶. C. de Foucauld, *Écrits spirituels*, Petrus, 2017, p. 18.

Intercédons, enfin. Le pape François parle ainsi de la prière de Carême :

« La prière est la force du chrétien et de toute personne croyante. Dans la faiblesse et dans la fragilité de notre vie, nous pouvons nous adresser à Dieu avec une confiance de fils et entrer en communion avec Lui. Face à tant de blessures qui nous font mal et qui pourraient endurcir notre cœur, nous sommes appelés à plonger dans la mer de la prière, qui est la mer de l'amour infini de Dieu, pour goûter sa tendresse. Le Carême est un temps de prière, de prière plus intense, plus prolongée, plus assidue, plus capable de se charger des nécessités de nos frères ; une prière d'intercession, pour intercéder devant Dieu pour les nombreuses situations de pauvreté et de souffrance¹⁷. »

Effectivement, une proximité renforcée avec Dieu nous conduit à partager son souci pour les hommes et femmes qu'il aime. La prière d'intercession est bien illustrée, dans l'évangile de Jean, par l'épisode du fonctionnaire royal :

« Il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Apprenant que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, il s'en vint le trouver et il le pria de descendre guérir son fils, car il allait mourir. » (Jn 4, 46-47)

Le chemin que ce père de famille parcourt concrètement pour monter de Capharnaüm à Cana de Galilée représente à merveille la démarche du croyant qui laisse derrière lui ses multiples occupations pour aller rejoindre le Christ, et obtenir de lui la guérison. Il insiste avec audace : « *Seigneur, descends avant que mon petit enfant ne meure !* » (v. 49), et cette confiance convainc le Christ. De même, les chrétiens, au premier rang desquels les prêtres et consacrés, ont cette mission particulière d'intercéder pour tous les hommes, pour toute cette humanité qui meurt par manque du Christ. Tous les besoins des hommes, matériels comme spirituels, sont à présenter au Christ qui veut nous combler. Le Carême est une bonne occasion pour s'en souvenir et le mettre en pratique. Écoutons les dispositions d'esprit du grand théologien Jean Daniélou pour le Triduum pascal :

« Triduum. Mettre à nouveau au premier plan les biens spirituels, les vraies richesses, la messe, l'oraison. Ne m'occuper que de Jésus durant ces trois jours. Ne plus m'inquiéter tant de mille choses inutiles. Puis rentrer dans l'ordre, la perfection. Enfin prier, prier longtemps, prier toujours, prier dans toutes mes actions, offrir la totalité de ma vie pour les autres ; prier avec la certitude d'être exaucé. Demander les choses impossibles, la vocation de Jean-Marc, la conversion entière de Claude. Et alors toute mon activité sera prolongement de la prière. Ce ne

¹⁷. Pape François, Homélie, 5 mars 2014.

sera pas cette inutile agitation qui brouille tout et fait écran entre les âmes et Jésus ; mais au contraire je livrerai l'odeur de Jésus, mon action sera le canal de la grâce. Action toute cachée en Dieu, tout invisible, tout oubliée, toute mystérieuse, perdue au cœur du monde, cœur secret du monde, accordé au cœur de Dieu. Retrouver la fraîcheur totale de la messe quotidienne, don chaque fois inespéré, et le grand océan paisible de l'oraison. Veiller jalousement sur ces grands trésors¹⁸. »

Aumône

L'aumône est le deuxième grand moyen qui nous est donné pour nous convertir. Que signifie-t-il ? Il ne s'agit pas de concentrer sur cette période de l'année ce que nous estimons pouvoir donner aux pauvres. Il s'agit de nous souvenir que nous sommes tous frères, également aimés par Dieu, et de vérifier cette conviction par nos actions : notre cœur est-il vraiment libre des biens matériels ?

L'aumône n'est pas une manière de disposer d'un superflu. Elle doit constituer un véritable effort. Si nous ne sommes pas en difficulté financière, donnons généreusement quelque chose qui nous coûte et nous fasse réellement renoncer à une activité, une détente, un voyage, une acquisition utile, mais non essentielle. Si nous avons de l'épargne, une épargne qui croît *a fortiori*, puissions dedans pour donner à ceux qui n'ont pas le nécessaire. L'aumône va toujours de pair avec l'audace. Soyons un peu déraisonnables aux yeux du monde. Si nous sommes en difficulté nous-mêmes, partageons autre chose : notre temps et notre présence. Nous avons toujours mieux à faire qu'aller visiter des personnes seules, malades, ou d'appeler des amis éprouvés ou des jeunes un peu perdus. Si nous sommes fatigués et débordés, prenons tout de même du temps pour autrui. Si nous sommes tristes, consolons ; si nous sommes seuls, visitons d'autres personnes. Si nous sommes malades, prions pour d'autres malades ou appelons-les. C'est précisément ce qui nous est demandé pendant le Carême.

Reprenons la célèbre prière de Mère Teresa de Calcutta :

« Seigneur, quand je suis affamé, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de nourriture. Quand j'ai soif, envoie-moi quelqu'un qui ait besoin d'eau. Quand j'ai froid, envoie-moi quelqu'un à réchauffer. Quand je suis blessé, donne-moi quelqu'un à consoler. Quand ma croix devient lourde, donne-moi la croix d'un autre à partager. Quand je suis pauvre, conduis-moi à quelqu'un dans le besoin. Quand je n'ai pas de temps, donne-moi quelqu'un que je puisse aider un instant. Quand je suis humilié, donne-moi quelqu'un dont j'aurai à faire l'éloge. Quand je suis

¹⁸. J. Daniélou, *Carnets spirituels*, coll. « Intimité du christianisme », Cerf, 1993, p. 83.

découragé, envoie-moi quelqu'un à encourager. Quand j'ai besoin de la compréhension des autres, donne-moi quelqu'un qui ait besoin de la mienne. Quand j'ai besoin qu'on prenne soin de moi, envoie-moi quelqu'un dont j'aurai à prendre soin. Quand je ne pense qu'à moi, tourne mes pensées vers autrui. Amen. »

Jeûne

Le jeûne constitue le troisième pilier du Carême. De quoi s'agit-il ? On entend souvent dire qu'il vaut mieux jeûner de mauvaises paroles, de lectures frivoles, que de nourriture. Ce n'est pas ce dont il s'agit. Les mauvaises paroles et les lectures frivoles ne sont pas des options, que ce soit en Carême ou en dehors. Il faut y renoncer de toute manière.

Jeûner signifie s'abstenir de quelque chose de légitime et nullement peccamineux, mais qui conforte le corps. On peut jeûner de cigarettes et de vin, certes, mais si le jeûne s'applique depuis toujours à la nourriture, depuis les ascètes de l'Ancien Testament, ce n'est pas pour rien. C'est parce qu'il permet de vérifier que l'esprit est bien aux commandes et non la chair. En faisant un effort physique sur nous-mêmes, nous libérerons des forces spirituelles pour notre croissance spirituelle et pour le bien de ceux que nous portons dans la prière. Ceux qui prient pour les malades, par exemple, ont pu en faire l'expérience très concrète. Saint Pierre Chrysologue nous enseigne à bien jeûner, c'est-à-dire en y unissant la miséricorde :

« Donne à Dieu ta vie, offre l'oblation du jeûne pour qu'il y ait là une offrande pure, un sacrifice saint, une victime sainte qui insiste en ta faveur et qui soit donnée à Dieu. Celui qui ne lui donnera pas cela n'aura pas d'excuse. Parce qu'on a toujours soi-même à offrir. Mais pour que ces dons soient agréés, il faut que vienne vite la miséricorde. Le jeûne ne porte pas de fruit s'il n'est pas arrosé par la miséricorde ; le jeûne se dessèche par la sécheresse de la miséricorde ; ce que la pluie est pour la terre, la miséricorde l'est pour le jeûne. Celui qui jeûne peut bien cultiver son cœur, purifier sa chair, arracher les vices, semer les vertus : s'il n'y verse pas les flots de la miséricorde, il ne recueille pas de fruit¹⁹. »

Si nous ne pouvons pas jeûner pour des raisons de santé ou d'âge, choisissons autre chose qui touche aux sens : lectures, films, moments de détente légitimes, activités sportives, dîners festifs... et offrons-les au Seigneur pour sa gloire et pour nos frères. Le pape Benoît XVI nous en expliquait la valeur :

« La pratique fidèle du jeûne contribue en outre à l'unification de la personne humaine, corps et âme, en l'aidant à éviter le péché et à croître dans l'intimité du Seigneur. Saint Augustin, qui

¹⁹. Saint Pierre Chrysologue, Homélie sur la prière, le jeûne et l'aumône.

connaissait bien ses inclinations négatives et les définissait comme “des nœuds tortueux et emmêlés” (*Confessions*), écrivait dans son traité sur l’utilité du jeûne : “Je m’afflige certes un supplice, mais pour qu’Il me pardonne ; je me châtie de moi-même pour qu’Il m’aide, pour plaire à ses yeux, pour arriver à la délectation de sa douceur.” (Sermon 400) Se priver de nourriture matérielle qui alimente le corps facilite la disposition intérieure à l’écoute du Christ et à se nourrir de sa parole de salut. Avec le jeûne et la prière, nous lui permettons de venir rassasier une faim plus profonde que nous expérimentons au plus intime de nous : la faim et la soif de Dieu²⁰. »

En conclusion, reprenons cette prière de Lansperge le Chartreux, un moine allemand qui fut précurseur de la dévotion au Sacré-Cœur et l’auteur de beaux ouvrages de spiritualité. Elle nous montre une belle attitude de l’âme, à imiter en ce début de Carême :

« Ô Cœur si noble, si bon, si doux, de mon fidèle ami, Jésus-Christ mon Dieu et mon Seigneur, attirez, absorbez en vous, je vous en prie, mon cœur, toutes mes pensées et mes affections, toutes les puissances de mon âme et tous mes sens, tout ce qui est en moi, tout ce que je suis et tout ce que je puis : que je ne vive que pour votre gloire et suivant votre très sainte volonté.

« Ô très miséricordieux Jésus, en votre Cœur, je me remets et je m’abandonne tout entier. Je vous en prie, Dieu de bonté, ôtez-moi mon cœur corrompu, sans piété, sans gratitude, et donnez-moi votre divin Cœur ; ou bien faites mon cœur selon votre Cœur, façonnez-le à votre gré.

« Ah ! Seigneur mon Dieu, mon Sauveur et mon Rédempteur, ôtez-moi mes péchés et tout ce qui vous déplaît en moi ; tout ce qui vous plaît, versez-le en moi de votre Cœur très saint. Changez-moi et possédez-moi tout entier. Que je ne vive que pour vous plaire, ô Dieu très saint, et pour vous aimer. Faites que mon cœur s’unisse à votre Cœur, ma volonté à votre volonté : que je ne veuille jamais rien, que je ne puisse jamais vouloir que ce que vous voulez, que ce qui vous plaît. Que je vous aime, ô doux Jésus, mon Dieu, de tout mon cœur, en tout et par-dessus tout. Amen²¹. »

²⁰. Pape Benoît XVI, Message pour le Carême 2009.

²¹. Prière de Jean Gerecht, dit Lansperge († 1539).

